

SILVIUS LEOPOLD WEISS

(1687-1750)

BIOGRAPHIE

Au début du 17^e siècle, alors que la pratique du luth déclinait en France, le luth français avec onze chœurs et un petit jeu accordés en Ré mineur prit un essor important en Europe de l'est. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette évolution. Beaucoup de jeunes universitaires originaires de ces contrées voyagèrent dans toute l'Europe pour des études culturelles et musicales. Et nous avons la preuve que nombreux sont ceux qui allèrent en France pour étudier le luth. Des luthistes français trouvèrent aussi des emplois dans les nombreuses cours européennes. Ce qui pourrait aussi avoir été une conséquence des guerres de religion et l'immigration de nombreux protestants français. Enfin, cet instrument fut-il peut-être aussi apprécié, joué et admiré dans cette région grâce au profond souvenir laissé par Antoine Gallot, qui, accompagné de ses enfants Jacques et Alexandre, avait été un très brillant luthiste de la Chapelle à la cour de Sigismond III de Pologne puis de Ladislas IV, de 1630 à 1647 ?

La région de Breslau¹ fut, à la fin du XVII^e siècle, la patrie de très nombreux excellents luthistes. Ce furent, par exemple, Esaias Reusner père et fils, ou Johann Jacob Weiss et ses enfants Juliana Margaretha, Johann Sigismund et Silvius Leopold, ou Ernst Gottlieb Baron qui fut son élève, ou encore Gottfried Meusel, Rudolf Straube, Johann Kropffgans père et fils. Philipp Franz Le Sage de Richée, aristocrate français réputé pour avoir étudié le luth auprès de Charles Mouton et qui appartenait à l'école de luth parisienne, s'y installa avant 1670 et y enseigna le luth (Johann Kropffgans père fut son élève). Il pourrait avoir été au service du baron Neidhart, — chambellan impérial qui gouvernait la Silésie — qu'il désignait comme « seinen gnädigen Herrn », son maître bienveillant.

Silvius Leopold Weiss naquit en 1687 dans la bourgade de Grottkau², à une cinquantaine de kilomètres au sud-est de Breslau. Son père Johann Jacob, habile luthiste, enseigna à ses trois enfants le jeu de l'instrument, mais aussi les règles de l'harmonie et, surtout, la pratique de la basse continue. Enfant prodige, le petit Silvius Leopold âgé de 7 ou 8 ans se produisit devant le très amateur de musique, empereur Leopold I^{er}, alors très occupé par sa guerre contre Louis XIV.

Dans sa dix-neuvième année, Silvius Leopold va servir à Breslau à la cour du comte Karl Philipp de Palatinat. Sa renommée, qui allait croissant, atteignit le prince Johann Wilhelm von der Pfalze, électeur palatin, lui aussi grand amateur de musique ; il l'invita à sa cour rhénane de Düsseldorf³. Silvius Leopold y séjourna pendant plus d'un mois. Deux ans plus tard, en 1708, il fut choisi avec d'autres musiciens pour accompagner le prince Aleksander Sobieski, fils de la reine de Pologne déchu, qui allait rejoindre sa mère en exil à Rome. Là, le jeune Silvius Leopold se complut dans la vie musicale italienne et y acquit une très bonne expérience. Il eut l'occasion de rencontrer Arcangelo Corelli et les Scarlatti, Alessandro et Domenico, qui eurent sur lui une profonde influence. Il côtoya aussi l'organiste Bernardo Pasquini et, peut-être les musiciens saxons Georg Friedrich Händel et Johann David Heinichen. Silvius Leopold Weiss séjourna en Italie jusqu'à la mort du prince Aleksander, en 1714.

¹ aujourd'hui Wrocław, en Pologne.

² appelée aujourd'hui Grodkow, en polonais.

³ Trois ans plus tard, en 1709, Johann Wilhelm s'attachera les services de son père et de son frère.

Il fut probablement à nouveau au service de Karl Philipp of Pfalz-Neuburg, qui résidait alors à Innsbruck. Il était un employé mais avait une certaine liberté pour voyager. Ainsi, par exemple, en 1717, il rencontre à Prague le luthiste Johann Anton Losy von Losimthal (que l'on appelle aujourd'hui comte Logy), gouverneur⁴ de Bohême, ainsi que le gouverneur impérial de Prague, Ludwig Joseph Cajetan, baron von Hartig qui entretenait un orchestre de grande qualité. Il composera quelques années plus tard de somptueux Tombeaux en mémoire de ces deux hommes. On trouve la présence d'un Weiss qui séjourna quelques mois à Londres à cette époque, mais ce fut son frère Johann Sigismund.

Par une lettre du roi de Saxe, nous savons précisément qu'au début de 1718, Silvius Leopold Weiss fut à nouveau au service de Karl Philipp, son ancien employeur (qui l'a peut-être encore envoyé en Italie - mais nous ne le savons pas exactement) ; sans doute alla-t-il avec lui à Innsbruck (mais nous n'en avons pas non plus la preuve aujourd'hui). En août de cette même année, il obtint un poste lucratif à la cour de Dresde.

L'électeur Frédéric-Auguste I de Saxe, dit Auguste le Fort - également, après s'être converti à la foi catholique, roi de Pologne sous le nom d'Auguste II - fit de Dresde sa capitale. Mécène considérable, grand protecteur des arts, il transforma si bien la ville qu'elle devint un des centres artistiques de l'Europe des Lumières et qu'on la nomma la « Florence de l'Elbe ». Les meilleurs musiciens y furent attirés et Auguste le Fort constitua un orchestre d'une très grande renommée. Deux siècles avant, en 1548, Maurice de Saxe⁵ avait fait construire la Chantrerie électorale, l'un des premiers opéras en dur au nord des Alpes. Auguste le Fort en fit un centre d'art lyrique très actif. À l'instar des opéras italiens, il ouvrit les représentations à un public payant, ce qui eut pour conséquence d'élargir l'audience et d'accroître l'importance artistique et sociale de cet art.

Silvius Leopold fut engagé comme membre de l'orchestre de la cour qui jouait à l'église et dans les opéras ; plus tard, il devint aussi musicien de chambre ce qui lui donna des fonctions particulières comme de jouer en soliste pour l'électeur, sa famille et les dignitaires en visite. En août, sa première mission hors de la ville le conduisit à Vienne, auprès du prince héritier Frédéric-Auguste II de Saxe qui résidait là avec l'objectif de se trouver une épouse digne de son rang parmi les filles de l'empereur Joseph I. Pendant ce séjour de huit mois, Silvius Leopold Weiss se mêla à la vie musicale autrichienne de la cour et de la ville ; avec la découverte du style galant, il enrichit ses compositions de nouvelles formes musicales. À son retour, il se fixa à Dresde et, malgré de nombreux voyages, il y passera le restant de sa vie.

Comme mentionné précédemment, il était essentiellement membre d'orchestres. Cependant, son jeu et ses improvisations étaient d'une qualité telle qu'il finit par être l'instrumentiste le mieux payé et peut-être le plus demandé de Dresde. La vie musicale de Dresde devait présenter beaucoup d'attraits, car des incitations financières considérables venant de la cour de Vienne ne le détournèrent pas de ce poste. Il y côtoyait d'excellents musiciens dont beaucoup ont laissé leur nom à la postérité. On peut citer Johann David Heinichen, Francesco Maria Veracini, Johann Georg Pisendel, Pierre-Gabriel Buffardin, Johann Joachim Quantz, Carl Heinrich Graun, Pantaleon Hebenstreit, Antonio Lotti, Johann Adolf Hasse, Jan Dismas Zelenka et ses élèves Franz Benda, François-Xavier Richter ou Joseph Riepel. Et des cantatrices comme Faustina Bordoni ou Margherita Durastanti, ou encore de fameux castrats tels que Francesco Bernardi dit Il Senesino ou Matteo Berselli. Il y rencontra aussi Georg Friedrich Händel qui vint souvent à Dresde⁶, et Georg Philipp Telemann qui y séjourna en 1719. En 1723, accompagné du jeune violoniste tchèque Franz Benda et de Johann Joachim Quantz qui, à cette époque, jouait du hautbois, il se rendit à Prague

⁴ Bömischer Kammerrat

⁵ le premier du nom (1521-1553).

⁶ En 1720, il y séjourna durant plusieurs mois.

pour assister à la représentation d'un opéra de Johann Joseph Fux donnée à l'occasion du couronnement de l'empereur Charles VI. Ils furent si bien accueillis que, finalement, ils furent invités à jouer en *ripieno* dans l'orchestre.

Silvius Leopold Weiss fréquenta des princes musiciens, souvent joueurs de luth. Entre 1725 et 1730, il fit des séjours à Prague pour enseigner son art à quelques nobles personnalités. Ce furent Philipp Hyacinth, Prince Lobkowitz⁷ et sa femme, la princesse Anna Maria Wilhelmina von Altham qui, tous les deux excellents musiciens, étaient de remarquables luthistes. Ce furent aussi, Johann Antonin Losy von Losimthal, le comte Logy, gouverneur impérial de Bohême ou Ludwig Joseph Cajetan, baron von Hartig, gouverneur impérial de Prague. À Dresde, il eut comme relation Heinrich, comte de Brühl, un aristocrate luthiste qui deviendra premier ministre après 1733 et qui est connu pour son amour des arts ainsi que pour son faste et sa prodigalité. En 1728, le jeune⁸ prince Frédéric de Prusse – qui sera plus tard « Frédéric le Grand » – suivit à Dresde son père, le roi Frédéric-Guillaume I^{er} de Prusse, le « Roi-Sergent ». Le jeune prince, malgré l'intolérance de son père et son hostilité pour les arts et la musique en particulier, jouait fort bien de la flûte (il était sous l'influence d'une gouvernante et d'un précepteur, huguenots français exilés). Il écrivit à sa sœur Wilhelmine : « J'ai joué comme musicien. Richter, Buffardin, Quantz, Pisendel et Weiss m'ont accompagné. Je les admire. Ce sont les meilleurs artistes de la cour. ». Lorsque, quelques mois plus tard, Auguste le Fort se rendit à Berlin, ces musiciens firent partie de sa suite.

Cependant, la vie à la cour de Dresde n'était pas à l'abri de jalousies et d'intrigues. En 1722, un incident beaucoup plus grave menaça de mettre fin à la carrière luthistique de Silvius Leopold Weiss. Un violoniste nommé Petit voulut que Weiss le recommandât pour un poste à la cour. À la suite d'une mésentente, Petit le mordit et lui arracha une partie du pouce. On craignit que Weiss ne puisse plus jamais toucher ses luths. Heureusement, quelques mois plus tard, la blessure guérit et il reprit ses activités. Plus tard, en 1738, des propos désobligeants lui valurent une arrestation. Il fallut l'intervention du comte Hermann Carl von Keyserlingk⁹ pour le libérer.

L'activité professionnelle de notre musicien étaient d'abord à l'opéra qui eut une importance primordiale dans sa vie. Il se lia d'amitié avec Johann Adolf Hasse, en son temps l'un des plus célèbres et des plus prolifiques compositeurs qui, inspiré par l'art lyrique napolitain, produisait à Dresde de nombreux opéras dans un style galant entièrement dédié au bel canto. C'est lui et son épouse, la grande mezzo-soprano Faustina Bordoni, que Silvius Leopold et sa femme Marie-Elizabeth choisirent en 1741, comme parrain et marraine de leur fils. Celui-ci, recevant alors leurs deux prénoms, fut nommé Johann Adolf Faustinus.

Il est vraisemblable que Silvius Leopold Weiss rencontra souvent Johann Sebastian Bach à l'époque où celui-ci, résidant à Leipzig, venait visiter son jeune fils Wilhelm Friedmann, qui était alors organiste à Dresde, en l'église Sainte Sophie. On sait que le Cantor ne manqua jamais une occasion de venir à la Chantrie électorale pour rencontrer leur ami commun Johann Adolf Hasse et assister aux représentations de ses opéras. Johann Elias Bach, qui était à l'époque étudiant en théologie et que Johann Sebastian employait comme secrétaire et précepteur pour ses enfants, a relaté une rencontre chez le cantor, à Leipzig, en août 1739 : « ... nous avons eu quelques très belles musiques lorsque Monsieur mon cousin de Dresde¹⁰, qui est demeuré ici pendant 4 semaines, ainsi que les

⁷ Ils résidaient généralement dans leurs palais de Vienne ou de Prague, mais aussi dans celui de Roudnice nad Labem, à mi-chemin entre Prague et Dresde.

⁸ il a 12 ans

⁹ Le comte en question était ambassadeur de Russie à la cour de Dresde. Il avait plusieurs musiciens à son service dont Timofei Bielogradski, un Ukrainien qui fut élève de Weiss et qui rédigea plus tard un recueil de tablatures appelé aujourd'hui par les luthistes « Manuscrit de Moscou ». Le comte Keyserlingk est connu pour ses insomnies et pour avoir nommé *Variations Goldberg* une œuvre qu'un autre de ses musiciens, Johann Gottlieb Goldberg, un ancien élève de J-S Bach, exécuta devant lui.

¹⁰ Wilhelm Friedman Bach

deux fameux luthistes Monsieur Weisen et Monsieur Kropfgans¹¹, se sont fait entendre plusieurs fois chez nous. ».

Parallèlement à ses engagements en orchestres, Silvius Leopold Weiss voyagea souvent pour donner, avec quelques autres virtuoses, concerts et récitals dans les cours des capitales d'Europe telles que Vienne, Prague, Berlin, etc.

Silvius Leopold Weiss mourut le 16 octobre 1750, laissant dans le besoin Marie-Elizabeth et ses sept enfants. Comme Jan Dismas Zelenka cinq ans plus tôt, Silvius Leopold Weiss fut enterré dans le Katholischer Friedhof de Dresde. Ce cimetière catholique se situait à l'époque hors les murs de la ville, car la loi saxonne obligeait d'éloigner ceux qui n'étaient pas protestants. Les tombes de ces musiciens ont aujourd'hui disparu, mais des stèles en leur mémoire ont récemment été érigées dans ce lieu.

Parmi les enfants de Silvius Leopold Weiss, seul Johann Adolf Faustinus (1741 – 1814) suivit les traces de son père et fut luthiste de chambre à la cour de Dresde.

Silvius Leopold Weiss a été le principal instigateur de deux modifications essentielles du luth qui donnèrent une puissance et une définition supplémentaires aux sonorités graves, tout en accroissant la résonance, facilitant ainsi le jeu legato et le style cantabile qui firent beaucoup pour sa célébrité. Ce sont d'abord, aux alentours de 1717, l'ajout aux onze ou douze chœurs des luths très prisés en Europe du nord, d'un chœur grave supplémentaire. Puis, l'allongement des chœurs les plus graves et le recours à un second cheviller qui permit le montage de ces cordes sur une extension du manche, à la manière du théorbe. À ce sujet, Luise Gottsched écrivit¹² : *[Ce grand artiste peut être un peu appelé père du luth, parce qu'il l'a transformé. Il l'a non seulement fait passer à 13 chœurs, il lui a également allongé le manche (ou théorbé), pour qu'il puisse être maintenant en mesure d'être joué dans les plus grands concerts.]*

Ses compositions, musicalement très solides, placent Silvius Leopold Weiss au rang de ses plus grands contemporains, comme Johann Sebastian Bach, Georg Friedrich Händel ou Jan Dismas Zelenka. Cependant, il n'a composé que pour le luth accordé en Ré mineur que l'on appelle aujourd'hui luth baroque¹³. C'est évidemment sa pratique quotidienne du continuo et de l'improvisation sur cet instrument, théorbé ou non, qui a marqué toute son œuvre. On reconnaît tout de suite sa touche dans les *Préludes non mesurés*, mais aussi, plus subtilement, dans sa façon savante de compléter l'harmonie et dans le développement généralisé de marches harmoniques très élaborées. Il exploite toujours avec brio les spécificités de l'accord de cet instrument ; sa manière se caractérise par l'économie des gestes de la main gauche dont les déplacements sont toujours minimisés grâce à un doigt pivot permettant l'association de notes sur différents chœurs autour d'une même position, avec un enchaînement harmonieux des mouvements des doigts.

Hormis un *Presto* confié à Georg Philip Telemann qui l'édita dans un numéro de sa revue musicale « Der getreue Music-Meister », Silvius Leopold Weiss n'a pratiquement rien publié de son vivant. Peut-être même cachait-il ses partitions et ses tablatures pour protéger ses créations ? Aujourd'hui, nous connaissons de lui plus de six cents pièces pour luth solo, souvent regroupées en Sonates. Il produisit aussi de nombreuses œuvres pour luth et divers ensembles de chambre (aujourd'hui malheureusement presque tous incomplets). Il composa des concertos (avec des petits ensembles et avec des cordes) ; nous avons la partie de luth mais très peu¹⁴ nous sont parvenus complets.

¹¹ De 21 ans son cadet, originaire de Breslau, Johann Kropffgans était un disciple de Silvius Leopold Weiss. Il résidait alors à Dresde et était luthiste de chambre dans la Chapelle privée du comte Heinrich von Brühl.

¹² Le « Handlexicon oder Kurzgefaßtes Wörterbuch der schönen Wissenschaften und freyen Künste » a été publié par Johann Christoph Gottsched en 1760 à Leipzig. On y trouve deux articles de Luise Adelgunde Victorie Gottsched qui parlent de manière très détaillée de Silvius Leopold Weiss.

¹³ Les premiers chœurs sont accordés en Ré mineur, soit, de la chanterelle au 6^e chœur, Fa Ré La Fa Ré La. Du 7^e au 13^e, les chœurs sont accordés selon une octave diatonique, qui descend du Sol au La. Une scordature peut leur être appliquée, en fonction des altérations de la tonalité.

¹⁴ Un « Duo Dal Weiss S » avec les parties des deux luths et une « Suite à Liuto, Violino et Basso - Sigre Weiss » avec toutes les parties sont conservés dans le manuscrit Harrach A-RO, au Schloß Rohrau en Autriche.